

Compte-rendu de la conférence-débat de Lucien Cerise au Forum du FNJ Paris Réflexions sur l'ingénierie sociale

Lucien Cerise, penseur de la dissidence, auteur de l'essai Gouverner par le chaos et du roman Oligarchy, intervenait le 15 janvier sur les principes de l'ingénierie sociale, à savoir la stratégie de manipulation mentale des foules.

En préambule, il emploie pour résumer son propos le terme de «**neuro-piratage**», piratage virtuel qui dérive de pratiques de piratage matérielles. A ce titre, **le récent article 20 de la loi de programmation militaire** est cité, article qui fournit tous les droits légaux de piratage informatique, sans mandat judiciaire. Lucien Cerise parle alors «*d'involution du droit positif* ».

Notre invité expose ensuite **l'objet de sa conférence : exposer les moyens de transformation des principes cognitifs et comportementaux, ce qu'il appelle « la géométrie psychologique »**. Décrire ce que Big Brother a dans la tête. Pour cela, il débute en opposant un ancien et un nouveau Big Brother : le premier, celui de 1984, est la figure du potentat traditionnel. Il observe tout et veut qu'on l'observe. Le nouveau lui voit tout, mais ne veut pas être vu, persuadant ceux qu'ils a sous son contrôle qu'un autre que lui est au pouvoir. L'ouvrage d'Edward Bernays , Propaganda (1928), est cité comme un des premiers à avoir établi cette manipulation de l'opinion.

Renvoyant alors à Kevin Mitnick et à son essai L'art de la supercherie, Lucien Cerise parle de « *viol furtif* » et de « *piratage cognitif* ». Il s'agit de prendre possession du code comportemental de l'individu et de l'orienter.

Cela s'opère en deux temps :

1. L'accroche de la proie, « le fishing »
2. La destruction de la proie, sa dissolution, je cite, « *dans un processus d'entropie accéléré indirect* »

La métaphore de la pêche à la ligne est ensuite longuement filée pour imager ce processus, que l'on peut réduire à **une technique d'inversion des rôles**. Le fort, le « hameçonneur », se fait passer pour le faible, l'asticot. Le prédateur finit ainsi par occuper la place de la victime. S'ensuit alors un élargissement à **la rhétorique de la victimisation**, omniprésente en Europe, que Lucien Cerise dénonce.

« Storytelling » et « Shock-testing » : deux armes de destruction silencieuses et systémiques

Dans cette partie de son exposé, Lucien Cerise explique alors que ceux qui détiennent le pouvoir organisent « *le conditionnement de réflexes pavloviens* », « *la robotisation des esprits* », par un système proche de **l'algorithme mathématique**, recette méthodique, planifiée de la conquête des cerveaux, qui passe par la répétition monotone des mêmes discours. L'ouvrage Cybernetics de Norbert Wiener est convoqué.

L'auteur va encore plus loin dans l'exploration de ce schéma et développe **la théorie du « shock-testing »**, qui désigne en balistique l'évitement du retour d'impact. Il s'agit donc de dissocier l'impact du contre-impact. Pour Cerise, cette absence de choc en retour du coup porté signifie l'impunité, ou du moins le sentiment d'impunité, de celui qui porte le coup. Comme il le dit, « *Quoi que je fasse, il n'y a pas de répercussions négatives pour moi* ».

Le prédateur est ainsi invisible. C'est le mythe de l'Anneau de Gygès rapporté par Platon, repris par Tolkien dans le Seigneur des Anneaux (« *Un Anneau pour les*

gouverner tous, un Anneau pour les trouver, un Anneau pour les amener tous, et dans les ténèbres les lier »).

A l'inverse, l'instance de manipulation ou de destruction se cache dans la lumière. On retrouve cette alternance entre le noir et le blanc dans le damier, figure géométrique présente dans la symbolique maçonne. Cerise parle de « **magie sociale** » et « **d'hypnose collective** »

Conflits triangulaires

Pour expliciter son propos, Lucien Cerise propose de répondre à cette interrogation : « comment passer inaperçu ? »

Il évoque à ce sujet **la théorie du triangle dramatique, dit aussi « triangle de Karpman », qui schématise la mise en conflit de différents acteurs sociaux selon une triade victime-sauveur-persécuteur**. Cette relation triangulaire se manifeste en deux temps :

1. Inhiber toute suspicion et toute méfiance en éveillant la confiance ou au contraire l'indifférence.
2. Inoculer le « virus » à la victime

L'analyse de la structure du virus est la suivante : c'est un « management des perceptions » auquel on assiste, au sein d'**une propagande de guerre**. Deux acteurs s'affrontent sous le regard d'un troisième, qui joue sur la confiance de ces deux pôles à la base du triangle. Tout est fait pour qu'il ne soit pas perçu comme l'architecte du conflit. L'attention de la base peut aussi être diffractée vers le bourreau.

Lucien Cerise illustre ce système en prenant l'exemple des **scènes de fraternisation survenues entre Français et Prussiens lors de la Première Guerre Mondiale**, dès lors qu'ils ont identifié les causes qu'ils ignoraient (lobby de l'armement, etc...), entretenus dans l'ignorance par les médias de l'époque et l'état-major. On constate à travers cet exemple que la confiance peut se muter en méfiance.

Pêchant dans l'actualité, il cite aussi l'exemple du mouvement des « bonnets rouges », soulignant qu'une union des forces « populistes » françaises a été cassée par une propagande libérale du patronat.

Il conclut ensuite cette partie de son exposé en précisant que la manipulation des masses est d'autant plus efficace qu'elle combine psychologie, anthropologie, sociologie.

Idéologie de la confusion des genres

Dans cette nouvelle phase de son exposé, **Lucien Cerise entend déconstruire les « principes » qui sous-tendent la théorie du genre**, manipulation psychologique par excellence.

Il commence par expliquer que cette théorie se fonde sur des constatations scientifiquement fausses, que ne reconnaissent pas les cliniciens. Il rappelle que le cerveau fonctionne de façon hiérarchisée et mimétique, sur un mode hétéro-normé. La théorie du genre vient connoter négativement ce mimétisme, et **donne la primauté à une logique individualiste au détriment d'une logique collectiviste**. Selon Cerise, on ne saurait donc faire abstraction d'une hiérarchie des sexes et des générations. Ainsi, l'essayiste s'en prend violemment à l'anthropologue Maurice Godelier, consulté en amont des débats à l'Assemblée Nationale sur le Mariage pour tous, dont les recherches sont autant d'aveux d'une entreprise de **destruction de la famille afin de la remplacer par une idéologie libérale d'auto-fondation** (cf. « self-made man »).

Le mot « désœdipiennisation » est ainsi employé. Cerise considère que l'Oedipe doit rester au cœur de la construction affective, sexuelle et sociale de l'individu.

S'opposant fermement à Godelier, il considère que le complexe d'Oedipe **ne saurait être transgressé sans dommages ultérieurs plus ou moins graves : recherche du plaisir immédiat, rejet de l'éthique, de la morale, des références identitaires, renoncement à la totalité, développement de pathologies border-line et d'aberrations psychiques et comportementales...**

Non, « je ne suis pas ce que je veux », semble-t-il nous dire.

Ensuite, à propos d'Oedipe, Cerise dissipe un malentendu : contrairement à certains clichés réducteurs, **le bébé ne veut pas coucher avec sa mère, car tout simplement, il ne sait pas que c'est sa mère.** Elle incarne pour lui quelque chose qui lui fait du bien. Il se défusionne ensuite du giron maternel et se tourne vers une altérité de genre incarnée par le père. Il fait alors remarquer avec une profonde justesse qu'en l'absence d'un tel processus, des psychoses se révéleront immanquablement, chez l'enfant comme chez l'adulte, « *sauf si tout le monde autour du sujet atteint est comme lui* », ajoute-t-il non sans un certain humour (noir)...

D'après notre hôte, il s'agit donc, **après s'être enraciné dans le maternel, de s'ancrer dans le paternel, qui enseignera le logos.** Le monde du caprice doit être aboli au profit d'un quadrillage légaliste de l'existence, où l'on apprend à désirer un objet extérieur avec patience, et où la matière sémantique est rigide. **Il convient d'acquérir compétences langagières, culturelles et idéelles.**

Au contraire de cela, **la théorie du genre veut imposer à l'enfant un monde désymbolisé, enferré dans le pré-social et l'avant-logos.**

Le rapport au corps dans ses différences anatomiques (voir Didier Anzieux et sa théorie du « Moi-peau ») **et le renvoi systématique à l'héritage génétique doivent être placés au centre de l'éducation.**

Réactions du public

Un membre de l'assistance se pose la question de la finalité de l'ingénierie sociale, de ses buts ultimes. **Pourquoi vouloir détruire le réel ?** Réponse de Lucien Cerise : **pour reconstruire une société placée sous le signe du virtuel, dans laquelle les destructeurs de l'Ancien Monde seront à eux-mêmes leur propre norme et leurs propres Dieux. Pour nous en convaincre, Cerise met en avant la tertiarisation généralisée qui affecte l'Occident.**

Il enchaîne en établissant qu'il faut considérer le contrôle des esprits comme une suite naturelle à la prise de possession de leur compte en banque, parfois à l'aide de puces sous-cutanées, comme cela est déjà le cas dans certaines contrées des Etats-Unis. Cerise prédit le même sort aux nations européennes si un tel plan n'est pas enrayé.

Réagissant à diverses autres questions, Cerise affirme que ceux qui veulent en finir avec le monde tel que nous le connaissons sont en état de « **veille polémogène permanente** », **via les médias-mensonge**, par exemple. C'est ce qui lui fait dire qu'il **n'y a plus aucune raison de parler de la théorie du complot, car les visées destructrices de la caste oligarchique sont de plus en plus visibles et assumées** (Attali, Soros, Bergé, etc...). En son temps déjà, Rockefeller écrivait noir sur blanc ses idéaux négateurs.

Quels remèdes apporter ?

A en croire Cerise, cette course à la mort connaît déjà **de sérieux revers au plan géopolitique.** Il est bon signe pour lui de voir, à l'occasion du conflit syrien, que la Maison Blanche n'a pas pu cette fois partir en guerre la fleur au fusil. Il souligne aussi **l'isolationnisme croissant des Etats**, ainsi que **la pérennité du combat nationaliste**, qui, en aucun cas, n'est en perte de vitesse.

BIBLIOGRAPHIE ASSOCIEE

- Lucien Cerise, Gouverner par le chaos, Max Milo, 2002
- Lucien Cerise, Oligarchy, Le Retour aux Sources, 2013
- Kevin Mitnick, L'art de la supercherie, CampusPress, 2002
- Marco Della Luna, Paolo Cioni, Neuro-Esclaves, Macro éditions, 2ème édition augmentée, 2012
- Edward Bernays, Propaganda, Zones (préface de Normand Baillargeon), 2007
- Naomi Klein, La Stratégie du choc : la montée d'un capitalisme du désastre, Actes Sud, 2008
- Serge Tchakhotine, Le viol des foules par la propagande politique, Gallimard « Tel », 1992
- Christian Salmon, Storytelling, La Découverte, 2007
- Paul Watzlawick, L'invention de la réalité, Points Essai, 1996
- John Von Neumann, Le cerveau et l'ordinateur, Flammarion, coll. Champs, 1996

A paraître :

- Stuart Ewen, La société indécente (Consciences sous influence), Le Retour aux Sources, février 2014. Préface de Lucien Cerise.
- Norbert Wiener, La Cybernétique, Seuil, avril 2014

Documents ouverts sur internet :

On consultera avec profit le blog « Pièces et main d'oeuvre », et en particulier :

- Frédéric Gaillard, L'industrie de la contrainte, L'Echappée, collection « Négatif », 2011
- « RFID : la police totale » (texte et film)

David Christie, Comment les réseaux sociaux manipulent nos cerveaux, Institut Tavistock

Anonyme, Armes silencieuses pour guerres tranquilles